

FOUGUES

Histoire de parcours



Création de rue 2018

«Gisli sourit, il respire l'odeur des mottes d'herbe au petit matin, longe une corniche et voit le gamin qui vient vers lui à toute vitesse, les yeux écarquillés, il court, si léger que ses pieds semblent à peine toucher terre, on dirait qu'il vole, et il dépasse le directeur d'école avec une telle puissance que l'air vibre tout autour de lui. Quelques mètres les séparent au moment où le gamin le dépasse, il tourne la tête vers Gisli et, d'un instant, on dirait que la vie, la jeunesse du monde, l'éternel printemps, tout tremblant d'une puissance à l'état brut, contenue, de véhémence et de possibles, regarde le directeur d'école droit dans les yeux. Le gamin le dépasse, disparaît, puis tout redevient calme, d'un calme déplaisant où on n'entend pas même une mouche voler, car c'est le temps lui-même qui a pris la forme du gamin pour dépasser le directeur, et il l'a laissé là, vieux et usé, reposoir de ses rêves brisés.»

Jon Kalman Stefansson, dans «Le cœur de l'homme»

Note d'intention

Je me lance dans une nouvelle écriture pour la rue autour du thème de la jeunesse en marge.

Celle qu'on retient dans des centres fermés, qui vit dans des foyers, qui déambule de famille d'accueil en famille d'accueil. Ces mineurs qui ont déjà goûté à la justice et parfois à l'injustice. Qui traînent les boulets des générations passées.

Je souhaite regarder là où ça grince et chercher la poésie dans les failles. Et dans ces failles, qui laissent aussi passer la lumière, observer de plus près et comprendre les rouages de nos institutions, de nos choix de société. A ceci, je veux simplement poser une prose et des mots bruts recueillis chez ceux qui sont au cœur du sujet. Ils sont les sujets. Ils sont parfois les conséquences, les bourreaux et les victimes. Les errants.

Je pars à la recherche de paroles d'adolescents et de jeunes adultes qui malgré leur jeune âge, ont déjà un parcours qui déraile. Ils portent non seulement leur errance mais aussi les projections que chacun se fait de cette jeunesse.

Des parcours liés à la justice, à l'enfermement et bien souvent au manque affectif.

Et pas seulement. Des parcours de personnes qui ne sont ni des enfants ni des adultes, qui vivent ce passage où les questions pleuvent.

Ils ont la fougue, la révolte, la tendresse et la colère facile.

Quelle représentation ont-ils de l'état, de la famille, de l'adulte, de nos institutions qui les encadrent? Dans une époque où les politiciens mettent au centre de leurs programmes la question de la jeunesse sans jamais y répondre à long terme mais qui sur-réagissent sur le vif en créant des dispositifs qui enferment. En créant des systèmes d'encadrement où la parole passe à l'as. Où les professionnels de la santé et du social sont révoltés à l'idée que leur pratique soit vue à la baisse, étouffée sous le poids administratif et aseptisé dans une norme du soin et d'accompagnement qu'on leur impose.

S'interroger sur la jeunesse, c'est aussi se questionner sur ce qui nous a construits, les choix que l'on a fait, la voie qu'on a choisit.

C'est aussi ce que nous avons refusé de vivre, ce qu'on rejette de nos paires, les exemples qu'on a envie de suivre et ce que nous inventons pour ne pas faire pareil.

Aujourd'hui comment rêve-t-on d'être adulte?

Quel héritage laissons-nous ?

Traiter de la jeunesse est pour moi, une manière de me pencher sur la société et sa construction, observer les schémas sociaux qui en découlent. Et comprendre comment est valorisée la jeune population.

C'est aussi une manière plus instinctive de voir le monde.
La jeunesse est moteur de rêves et d'envies.

Je vais écrire une fiction racontant l'histoire de Icar(a), jeune personne qui l'espace d'une heure nous entraîne dans sa fugue et nous raconte son histoire comme une fresque chronologique à travers la rue.

Son récit sera nourrit de toutes les personnes que nous auront rencontré grâce à notre processus de création.

Une voix qui rassemble et qui nous raconte avec beaucoup d'humour et de joie, la vie qu'elle a menée jusque là. Toutes les figures qui l'ont construit : du copain de l'école, à l'éducateur sur- dynamique, de sa mère en robe de chambre au prof de français «Arthur Rimbaud».

Et puis ses images secrètes, ses personnages imaginaires qui l'ont fait tenir debout et au chaud.

Puis l'avenir, et toutes les possibilités qui lui font face.

#

«Nous sommes notre miroir. Ce musée chimérique aux formes inconstantes. Ce tas de miroirs brisés.»

Jorge Luis Borges

L'histoire

Le personnage principal Icar(a) à travers sa course nous replonge dans son parcours. Celui ci est parsemé d'êtres imaginaires qu'il s'est crée et de personnes croisées ce jour là.

Tous viennent ponctuer son récit et participer à inscrire sa courte histoire dans le réel. Dans l'espace public.

Il nous raconte comment il a atterri dans un centre éducatif fermé. Il nous raconte sa fuite.

Il nous fait revivre les scènes de «crimes» et celles de son imaginaire.

Nous parle de ses rencontres : les bonnes étoiles, «l'éduc casse couille» qui l'a sorti du mutisme. La graine folle de mère qui l'a élevé à coup de pied et de cœur. Son père, l'autre, le fantôme. Ses copains, les cons et les êtres poétiques qu'il s'est inventé petit, entre les assiettes cassées et la bombe atomique cachée sous son lit.

Sa cavale ne dure qu'une heure. Il a quelqu'un à voir à tout prix. Nous découvrirons ensemble qui est cette personne. Il s'est échappé le temps de nous faire le spectacle. Il nous emmène avec lui, dans sa course effrénée. Peut être qu'il nous a menti, peut être qu'il a colorié ses souvenirs. Mais il est maître de son histoire.

Il est propriétaire de sa parole. De sa vie.

«Notre histoire est notre territoire»

L'écriture



Dans cette nouvelle écriture théâtrale, je souhaite partir en quête de témoignages afin de nourrir la dramaturgie et imaginer le parcours hors norme de ce jeune personnage. (Au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore choisi si le personnage sera féminin ou masculin). Tous les témoignages entendus participeront à écrire le parcours d'un seul personnage. L'histoire d'Icar(a).

Je pense utiliser la matière «témoignages» de manière brute et réécrite.

J'aimerais que les mots portés par le personnage principal possèdent une grande réalité et qu'ils soient aussi des mots imagés afin de jouer avec la dualité de ce (-tte) «héros (-ine) ». Il pivote entre rêves (le monde de l'enfance) et lucidité (le monde adulte). Il jongle avec les métaphores et un langage brut qui rappelle sa tendresse et sa violence. J'aimerais que sa première prise de parole soit digne d'un héros de tragédie, une tirade poétique qui porte en elle un langage familier mixé à un langage littéraire.

J'aimerais que dans ce personnage il y est une grande maturité, qui va de soit, qui nous éclaire.

Qu'il nous allume le feu, pas celui qu'on a oublié, celui dont on n'a jamais rêvé.

Et lui, il est là pour nous le révéler.

Il se régale à nous raconter ses anecdotes comme si le spectateur, complice de l'évasion, devenait le frère, le copain de chambre, l'éducateur, l'avocat. Il se délecte de poésie et s'en sert comme une arme blanche ou un bouclier. Il joue en jonglerie tous les personnages qui ont peuplés ses aventures. Il nous charme par son éloquence, son humour, son don d'imitation.

Dans cette écriture, il faut des dialogues, de la réactivité, du rythme, du jeu.

Ses mots, ses histoires sont en mouvements, ils sont une danse, un exutoire, un mouvement, une transe.

Le parcours - la fuite - la déambulation

Parcours de vie.

Toute cette déambulation est une fugue. Le personnage s'est échappé pour quelques heures. Il va faire tout ce chemin en nous racontant sa vie, ses démons, ses colères et ses joies. Nous imite ses copains du foyer, nous raconte les mains épaisses de son père fantomatique.

Il y a urgence. Il court et se gamelle. Nous entraîne. Il va vite, parfois il nous arrive de le perdre. Il va trop vite. Alors il revient nous pêcher. Il se moque. Se cache parmi nous. Se confie et pleure sur l'épaule d'un inconnu à qui il ne devra rien. Il rit. Il veut faire le show. Il est charismatique et il le sait. C'est sa force. Son outil. Sa massue à écraser la morosité. Il court pour visiter sa mère qu'il ne voulait plus trop voir.

Toute cette fuite en avant, tous ces risques pour la retrouver et fumer une cigarette avec elle. Un instant posé où tous les deux sont intimidés par l'autre. Comme deux inconnus. On est touché. Car on sait. Il nous a parlé d'elle. On l'a suivi. Puis une main sur l'épaule et c'est déjà beaucoup. Tout se passe de commentaire. Un bisou sur la joue. Un regard. C'est parce qu'on marche avec lui que nous comprenons que cet instant est un luxe qu'il se paye, d'où l'importance d'être en mouvement avec lui. De s'inscrire physiquement avec lui dans cette histoire qu'il nous raconte.

Cette femme, ce bout de chair qui n'a pas su y faire. N'a pas su comment s'y prendre avec l'avenir. Ni avec sa propre jeunesse.

Mais ce brin d'humanité, même petit, résiste aux flammes.

Il saute. Jaillit derrière un mur.

Qu'est ce qui va nous tenir jusqu'au bout?

Pourquoi suivre ce personnage?

Est-ce qu'on est en fuite avec lui? Qu'est ce qu'on veut fuir, nous?

Quel aspect de la vie nous donne envie de courir?

Est-ce qu'on le suit car on veut savoir où il va? Sommes-nous complices?

Est-ce qu'on sait ce qu'il a fait? Est-ce qu'on l'apprend à la fin?

Lors de nos prises de témoignages, il y aura dans nos questions, la notion de parcours, de comment on avance et des espaces publics qui racontent une histoire. Les lieux que l'on croisera ont joué un rôle dans la vie du personnage.



Axes de recherches

❖ *Le travail dans l'espace public, y inscrire l'histoire d'Icar(a)*

Nous souhaitons travailler autant en ruralité qu'en milieu urbain.

Les espaces de la rue deviennent les siens, ses coins. Il y a laissé des traces, des mots, des histoires. Il rejoue les scènes comme si elles s'étaient passées dans ces mêmes lieux.

Son âme d'enfant est encore là, elle escalade les bosses du bitume, elle coule dans les plaques d'égouts et redevient solide debout sur un banc.

Ses histoires vont s'ancrer dans la rue. Elles y ont leurs racines.

Quels lieux?

Dans notre travail de création, nous testerons différents espaces.

Terrain vague, parking, parvis de tribunal, d'hôtel de police. En face d'un lycée, dans un parc d'enfants, entre deux tours, sur un terrain de foot, parking de super marché, entrée d'immeuble, bancs.

Quels lieux seraient en contraste avec le sujet ? Déambuler dans un paysage d'hyper consommation ? Devant une maison de retraite ?

Comment ces lieux peuvent-ils révéler notre ligne dramaturgique?

❖ *Le corps et l'interprétation*

«La jeunesse, dit l'homme, c'est la joie. Et, la jeunesse, ce n'est ni la force, ni la souplesse, ni même la jeunesse comme tu disais : c'est la passion pour l'inutile»

Jean Giono dans «Que ma joie demeure»

Nous chercherons dans le corps du personnage, la fulgurance, le corps bouillonnant.

Le jeu est incisif. Tout en gardant la simplicité. Nous chercherons les grandes joies et les grandes colères.

La compression du présent, de la révolte, de la douceur, de la bêtise, de la rage, de la tendresse.

IDEES EN VRAC :

Créer beaucoup de duos, même très courts. Travailler sur le dialogue et sur le rythme des personnages. Entre deux générations. Un rapport au jeu.

Travailler le corps dans un esprit «parcours».

Même dans ses monologues, il y a du dialogue puisqu'Icar(a) joue des scènes en

jonglerie, nous narrant des personnages rencontrés.

Dans les dialogues, quelle tension existera entre les différents personnages ? Qu'est ce que chacun verra dans l'autre ?

Icar(a) suit un fil, marche sur les bords de trottoirs, grimpe pour mieux voir, parle de ses mondes rêvés. Je voudrai qu'on voit sa part de rêve. Travailler le corps dansant.

Sur son chemin, nous croisons ses personnages imaginaires et des personnes réelles. Nous traiterons l'interprétation de manière différente pour ces personnages là.

❖ *La jeunesse*

La chute d'Icare de Peter Paul Rubens

En écrivant ces lignes, je n'ai pas encore choisi si notre personnage sera féminin ou masculin. Je souhaite me laisser porter par les histoires qui vont m'être confiée lors de la récolte de paroles et me laisser le temps de choisir.

Pour le moment, appelons notre personnage principal, «Icar(a) tel le personnage mythologique Icare.

Le mythe raconte que pour s'échapper du labyrinthe, Dédale le père ingénieux fabrique des ailes pour lui et son fils Icare. Des ailes faites de cire et de plume. Dans sa fuite, Icare, ivre de liberté, est tenté de voler plus haut, il s'approche dans sa fougue trop près de soleil. La cire des ailes fond et il tombe dans la mer qui porte aujourd'hui son nom. Icare malgré les recommandations de son père («Ne t'approche pas de la mer à cause de l'humidité ni du soleil à cause de sa chaleur»), se laisse emporter par le désir de voler. Enfermé depuis si longtemps dans un labyrinthe, cet envol était trop fort en émotion pour un si jeune homme. Ce mythe met en scène l'insouciance dangereuse d'un enfant que son père a voulu considérer comme un adulte responsable et conscient des effets que ses actes pouvaient engendrer.



« Il faut bien que jeunesse se passe. Vous l'avez laissée trépasser. »
Jacques Prévert «Le temps des noyaux» dans Paroles

Il y a dans ce mythe des échos, des ressemblances avec ce que je veux traiter concernant la jeunesse. Cet entre deux entre l'enfance et le monde adulte. La négation du danger, le sentiment d'immortalité. L'envie de franchir les interdits. La fragilité. Le besoin d'être guidé.

Ce n'est pas « La parole de la jeunesse » que je cherche, pas une généralité, mais la parole d'une multitude de jeunes individus qui créeront la parole d'un personnage.

J'irai taper à la porte de la jeunesse qu'on enferme, celle qu'on puni. Des enfants qui grandissent en dehors des clous, en dehors de la famille aussi, qui sont porté par l'institution.

Chercher la lumière dans leur parcours, pas pour tout illuminer mais pour avoir du contraste. Comme en photo.

J'aimerai également interroger le lien parental, la notion d'héritage.

Quels regards ces jeunes ont sur leur père, leur mère? Sur le monde adulte.

❖ *L'enfermement*

« La création des Etablissements Pénitentiaires pour Mineur s'inscrit dans une idéologie d'ensemble visant à réprimer et contrôler une jeunesse que l'Etat cherche à faire passer pour principale responsable de l'insécurité qu'il a lui-même créée par ses choix de politiques sociales. » (Source : http://www.789radiosociale.org/article1.php3?id_article=1137)

Voilà ce qu'on peut trouver sur des sites spécialisés dans le champs social et sur des sites libertaires.

Il me semble important de ne pas s'arrêter là mais d'aller chercher en quoi ils suscitent la polémique. Des associations et syndicats dénoncent la violence physique et sociale de ces lieux, les suicides de jeunes en cellule, la dépense de moyens humains et financiers alors qu'elle serait plus nécessaire dans l'éducation, la prévention en milieu ouvert.

Bref, le sujet me semble poser des questions qui peuvent enrichir notre dramaturgie et l'argument de notre histoire (qui reste encore à créer).

J'aimerai questionner les différents dispositifs mis en place par l'état pour répondre à la question de la délinquance.

❖ *L'imaginaire comme protection*

«J'ai fait ces vers là hier, pendant la récréation; je suis entré dans la chapelle, je me suis enfermé dans un confessionnal, et là, ma jeune poésie a pu palpiter et s'envoler, dans le rêve et le silence, vers les sphères de l'amour. Puis, comme on vient m'enlever mes moindres papiers dans mes poches, la nuit et le jour, j'ai cousu ces vers en bas de mon dernier vêtement, celui qui touche immédiatement à ma peau, et, pendant l'étude, je tire, sous mes habits, ma poésie sur mon cœur, et je la presse longuement en rêvant...»

Arthur Rimbaud dans «Prologue-Un cœur sous une soutane»

Les personnages imaginaires apparaissent dans des endroits inattendus. Ils sont nés de son imagination et l'accompagnent depuis son plus jeune âge. Dès qu'il en a eu besoin. Ils sont là, à la rescousse, super héros poétiques et combattifs.

Trouver la tendresse.

Trouver l'endroit du délire, chez lui, qui le fait partir... Une chanson ? Une musique ? Peut être un personnage de musicien flamenco que l'on retrouve sur son parcours à des endroits insolites dans l'espace public.

Parfois, il fait un rêve récurrent. Peut être celui de cheminer dans les vignes de son enfance, de refaire le tour de sa maison d'avant. Rêve décrit dans un monologue poétique où on sent toute sa sensibilité, son attachement à l'enfance, aux belles choses qui lui sont arrivées avant que sa vie bascule.

Parcours d'actions culturelles lié à notre processus de création.

Dans notre volonté de relier à nos futures créations les habitants et de partager nos processus de création, la Cie La Hurlante souhaite mettre en place un parcours d'actions culturelles afin de préparer sa prochaine création de rue « Fougues ».

Nous irons à la rencontre de plusieurs associations travaillant avec le public jeune : comme la Maison des adolescents, APS 34, la DDPJJ, l'école de la deuxième



chance. Nous allons aller à la rencontre de ces associations qui proposent des respirations, des oreilles, des appuis. Et apprendre d'eux, observer et proposer nos compétences.

Nous proposerons à ces structures de participer à notre récolte de témoignages, de suivre des stages de théâtre dans l'espace public ainsi que des ateliers d'écriture. Nous leur proposerons également d'interpréter des scénettes dans l'espace public et de venir en spectateurs assister à nos expérimentations sur notre projet en création. Par le biais des ateliers que nous proposerons aux différentes structures, nous pourrons partager avec les jeunes gens notre savoir et notre envie de raconter le monde. Et pour aller plus loin encore, leurs proposer d'être tour à tour comédiens, auteurs ou spectateurs initiés.

La Compagnie La Hurlante travaille en immersion sur des thèmes et des territoires.

Il est important dans l'écriture de nos projets de pouvoir se plonger entièrement dans le sujet et de faire croiser les regards.

Celui des habitants et des créateurs.

Nous recueillerons leurs paroles et les transformerons en un texte théâtral qui résonnera dans les rues de la ville. La nécessité de dire et de parler à l'ensemble des habitants, poser sur la place publique les mots confiés entre quatre murs.

Les maux, les rires et les rêves de ceux que nous aurons enregistrés à travers nos entretiens.

L'équipe au service de la création

❖ Comité de réflexion

Nous aimerions mettre en place un comité de réflexion sont pressentis :

- Awena Garandel, présidente de la Cie La Hurlante.
- Sophie Moreno, secrétaire de la Cie la Hurlante.
- Sandy Allanic, coordonnatrice culturelle de la Maison des Adolescents 34.
- Robert Brès, psychiatre et auteur, spécialisé du public adolescent.
- Laure Dilly, avocate et présidente de l'association « L'Avocat et l'enfant»
- Sarah Fréby, artiste chorégraphique et photographe.
- Et un groupe de jeune personne relié à notre processus de création.

❖ L'équipe

Distribution en cours : 3 interprètes (musique, danse et jeu théâtral.)

Caroline Cano : Auteur et Metteur en scène

Marina Pardo : Coordination artistique et de médiation.

Extraits en cours d'écriture

Par Caroline Cano

❖ *Fugue mineure*

« J'ai comme qui dirai
du monde qui me court après
mais courir ça me va.

Gamin, déjà, je courais partout
histoire d'échapper
aux bombes domestiques
celle qui en plus de t'exploser à la figure
te disent aussi
d'aller te laver les dents
ou de te taire alors que tu as la furieuse envie de dire en criant.
Cette même bouche qui t'ordonne le silence, celle qui t'embrasse
dans le vent et dans les creux.

J'aime qu'on me caresse les cheveux,
c'est vrai
c'est un geste qui sème de la douceur dans mon cocktail en pétard.
Mon épis que ne s'apprivoise jamais.

Laisse moi passer
y'a du monde derrière moi
Ce con, je lui ai dis
Ce soir, je me casse
Je me sauve
Je reviendrai dans une heure ou deux.»

❖ *Mon frère imaginé*

«Il m'arrive encore de le croiser en errance
je le croisais déjà sur les chemins de l'école
un frère, un fantôme.
Mon frérot»

❖ *La mère : «Je l'ai fait c'est tout.»*

«Il est là, c'est tout
Il est sorti de moi
J'étais jeune
Je ne comprenais pas

Une erreur
Je croyais que j'y arriverai, mais non.
Il n'est pas vraiment de moi»

❖ *Icare(a)*

« Ma mère est bretonne
son père a disparu en mer
l'ombrageuse et claire atlantique
peut être bien que mon grand-père
S'est écrasé la tête sur un rocher.
J'connais les photos
celles qui parlent d'un temps que tu ne connais pas
le courage à deux mains
la faim au ventre
Jeune elle a baroudée
s'est faite bousculée
bon, elle était pas la dernière
toujours dans les coups fourrés
elle et moi
On s'est raté,
Comme une histoire d'amour qui prend l'eau.
On a pas eu les bons gestes
elle n'arrivait pas à être ma mère.
Elle avait pas la patience. Pas la santé.
Je lui ai donné du fil à tordre
ça arrive, non?
Se sentait pas maternelle. Ça arrive aussi, non?
Quand ça tombe sur toi ça fait un mal de chien
Mais ça arrive.
J'aime bien les gamins, moi.
Au foyer les plus jeunes
Je les fais se marrer. Y'a que ça qui compte
que ça qui te sauve,
te marrer. »

❖ *Mes histoires à écrire, mes devoirs.*

«Je devrai vous raconter mes histoires
notre histoire est notre territoire
le jour où je suis parti de la maison
le jour de la grosse connerie
le jour où j'ai trouvé mon frère
le jour où j'ai voulu tuer un flic
le jour où j'ai appris à développer une photo
le jour où il m'a cassé deux côtes.
Le jour où j'ai touché les seins de Diane sur le terrain vague.

J'écrirai tout ça pour «Monsieur Rimbaud» mon prof de français. Du centre.
Il sera content que je fasse le poète. »

« Quand la jeunesse est en arrêt,
elle est le fruit vert d'un récital ancien sans harmonie
où déambulent coincées dans son corps
la rage, l'abandon et la perte.
Elle devient le miroir du passé, un avenir volé.»

